

alors que, selon le lieutenant Pinguet, des Voltigeurs, des Fencibles et des sauvages furent “ envoyés pour reconnaître l'ennemi ”.

Lorsque de Salaberry reçut du gouverneur Prévost l'ordre de se porter en avant de La Fourche pour barrer le chemin à Hampton, il s'écria avec humeur :

—A quoi pense-t-il donc ! M'envoyer avec cent cinquante hommes contre six ou sept mille !. . .”

Puis, saisissant sa coiffure et ses armes, il leva le camp et partit, murmurant sans doute à part lui, comme Bonaparte en pareille circonstance :

—Tu veux me causer du désagrément ! Ah ! Eh bien, Dearborn me le payera !

Le 26 septembre eut lieu la rencontre. Dearborn perdit une centaine d'hommes. Le capitaine Gamelin-Gaucher commandait les sauvages dont parle Pinguet.

A la Fourche et à Châteauguay les mouvements de Hampton avaient été rapportés par des éclaireurs. La rivière mesure à peu près vingt lieues du village de Châteauguay jusqu'à la frontière, à Odelltown et Four Corners.

Observons que, un mois après, une bataille moins sanglante se passa entre les mêmes troupes et qu'elle eut des conséquences bien autrement considérables, puisqu'elle amena la retraite précipitée et désastreuse des Américains. Des succès brillants mais sans résultat ; une résistance heureuse, sans grand éclat, produisant un triomphe décisif—voilà ce que l'on rencontre fréquemment à la guerre. Le lecteur est toujours trop enclin à calculer l'importance d'une action par le nombre des morts : ce n'est pas ce simple détail qui gouverne les événements. Si Hampton a abandonné la partie le 26 octobre, c'est dû, pour une large part, à son échec du